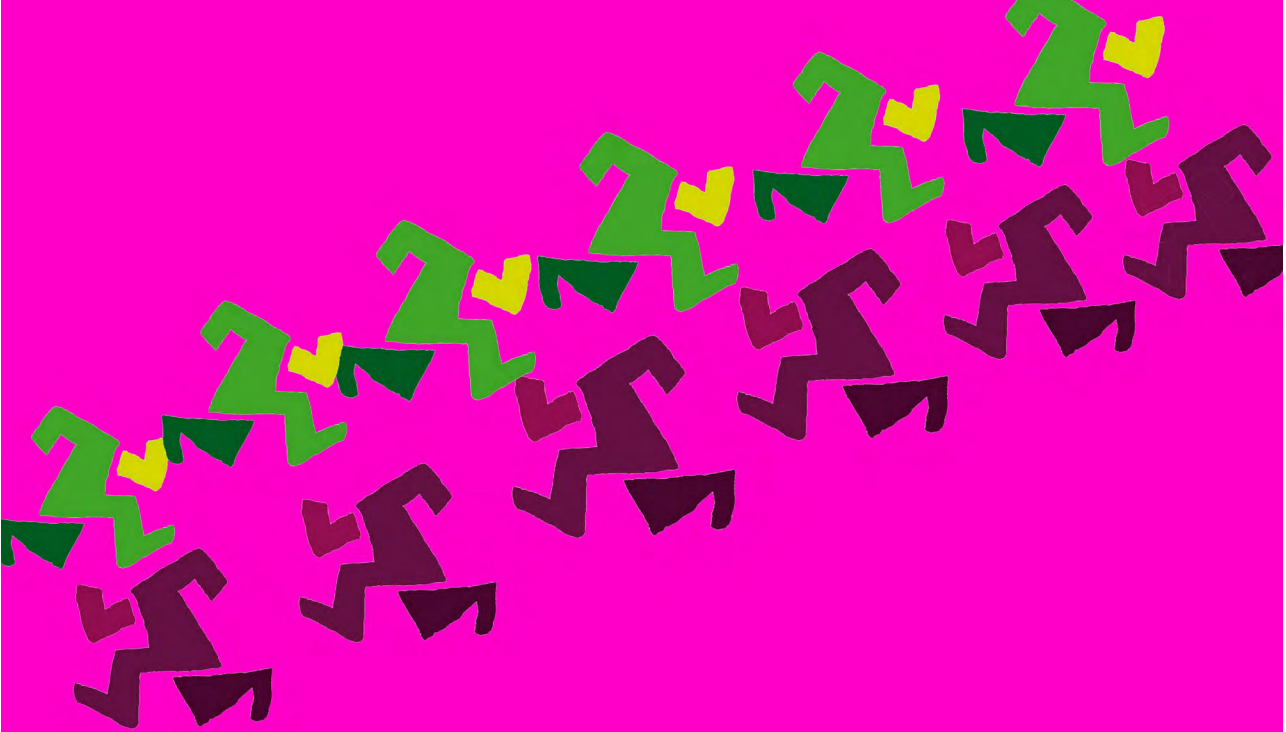


# Responsables

N° 432 • 3<sup>e</sup> trimestre 2016 mouvement chrétien des cadres et dirigeants



www.mcc.asso.fr • 7 € • ISSN 0223 5617

Dans cette accélération du monde,  
trouver la « meilleure part »

---

**Spécial Congrès n°2 - Docks d'Aubervilliers 12-13 novembre 2016**

---

● **Quelles perspectives quand tout s'accélère ?**, Hartmut Rosa p. 4 ● **Un philosophe face à l'exigence de l'essentiel**, Patrick Viveret p.7 ● **Le temps, la finance et l'éternité**, Pierre de Lauzun p. 9 ● **La méditation entre dans les entreprises**, Stéphane Leluc p.11 ● **Ils cherchent sens et fécondité dans leur vie. Témoignages de JP**, p 13 ● **« Si on ne décide pas de prendre le temps, c'est le temps qui nous prend »**, Gilles Vernet p. 15 ● **Vie d'équipe**, Catherine Coulomb p. 26

---

# sommaire

## 4 Quelles perspectives quand tout s'accélère ?

La modernité technologique a mis le monde à notre portée mais pour le sociologue allemand **Hartmut Rosa**, l'accélération a aussi pour effet de nous déconnecter des autres. Pour dépasser ce paradoxe, il développe, dans un entretien pour *Responsables*, son concept de résonance.

## 7 Un philosophe face à l'exigence de l'essentiel

Désillusions économiques, fractures sociales, violence grandissante, prédation de la planète : nous sommes parvenus à un point de basculement de notre humanité. Comment (re)trouver du sens dans la course en avant que nous vivons ? **Patrick Viveret** partage ses espérances.

## 9 Le temps, la finance et l'éternité

Délégué général de l'Association française des marchés financiers (AMAFI), **Pierre de Lauzun** nous entraîne dans une réflexion philosophique et spirituelle sur la finance et le temps : à quelles conditions la finance peut-elle produire du sens pour l'économie ?

## 11 La méditation entre dans les entreprises

Le succès des thérapies de pleine conscience en entreprise est significatif d'un travail morcelé, de difficultés de concentration, de multiplication des sollicitations. En quoi consiste cette approche ? Quels gains pouvons-nous en retirer ? Les explications de **Stéphane Leluc**, formateur.

## 13 Ils cherchent sens et fécondité dans leur vie. Témoignages de JP

Des jeunes professionnels du MCC ou amis nous confient comment, concrètement dans la course permanente qui envahit leur quotidien d'(hyper) actifs, ils cherchent à être féconds, à trouver sens et bonheur. Morceaux choisis.

## 15 « Si on ne prend pas le temps, c'est le temps qui nous prend »

Alors que triomphe le culte de l'instantanéité et de l'urgence, *Tout s'accélère*, passionnant documentaire, s'attarde sur une classe d'élèves de CM2 et montre leurs réflexions si justes et

sages sur leur rapport au temps. L'interview du réalisateur **Gilles Vernet**, trader devenu instituteur.

## 18 Vivants, jusqu'au bout

Oui le temps présent, même assombri par la maladie, est un temps de vie. Lorsque la mort devient inéluctable et que la notion de durée de vie n'a plus sa place, comment trouver du sens ? La théologienne **Marie-Dominique Trébuchet** relit son expérience d'accompagnement en soins palliatifs.

## 21 Entre ciel et terre, pour se reconnecter à l'essentiel

Dans la chartreuse de Sélignac dont ils ont repris les rênes, Bertrand et Marika Thomas, un couple de laïcs, accueillent des personnes de tous horizons pour des retraites en silence. Le journaliste et assomptionniste **Robert Migliorini** les a rencontrés.

## 24 Bernard Bougon médite sur « la meilleure part »

Au chapitre 10 de l'Évangile de Luc, Marthe tourbillonne et se met en quatre pour recevoir Jésus. Au détriment de l'écoute et du temps qu'elle pourrait lui consacrer ? S'inspirant d'œuvres d'art qui représentent cette scène, **Bernard Bougon s.j.** nous interroge sur la façon d'œuvrer au service du Royaume de Dieu.

## 26 Vie d'équipe

Comme chrétien, chacun de nous connaît son cap. Vraiment ? Happés par le courant tumultueux de nos vies professionnelles (et personnelles), ne nous laissons-nous pas submerger trop souvent par de fausses urgences ? Osons-nous agir en fonction de ce qui importe pour nous ? **Catherine Coulomb** nous aide à discerner.

## 27 « Destination Congrès : embarquement immédiat ! »

Quand quête du sens et écriture poétique se mêlent... Notre Congrès inspire les poètes ! Bravo et merci à **Caroline**, en équipe JP à Paris, qui a composé ce poème.

---

Éditeur : U.S.I.C. - 18 rue de Varenne - 75007 Paris - tél. 01 42 22 18 56 - contact@mcc.asso.fr

Commission paritaire n° 0417 G81875

Directeur de la publication : Marc Mortureux - Rédactrice en chef : Marie-Hélène Massuelle

Comité de rédaction : Françoise Alexandre, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Catherine Coulomb, Solange de Coussemaker, Claire Degueil, Isabelle Lambret, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont

Iconographie, réalisation et mise en page : Anne-Catherine Putz - Relecture : Odile Bordon et Hubert Putz

**Pour recevoir une version papier : 7 € (frais de port compris) le numéro / 28 € (frais de port compris) les 4 numéros - à commander aux coordonnées ci-dessus et sur le site <http://www.mcc.asso.fr/-Responsables->**

# Parlons-en !

## Donner du sens à son temps

Voilà

un nouveau numéro

de *Responsables* dédié au Congrès.

Après celui de mars qui a montré comment des hommes et des femmes cherchent à contrôler l'accélération du temps, il s'intéresse à la recherche de sens et invite à prendre conscience des ruptures que nous avons à vivre dans nos pratiques habituelles. Le choix, au fond, n'est pas accélérer ou ralentir mais subir ou habiter le temps. Comment nous y prenons-nous ?

Qu'avons-nous de plus précieux finalement que notre temps ? Nous courons après lui ? Nous en manquons tant ? Alors donnons-en ! Ce faisant, que gagnons-nous ? Les membres du MCC qui ont accepté d'investir beaucoup de leur temps libre pour préparer le Congrès le savent bien : il y a des hauts et des bas, la satisfaction de franchir des étapes, des moments de découragement lorsqu'on n'avance pas. Parfois on se demande : pourquoi ai-je accepté cela en plus de ma charge de travail déjà très (trop) lourde ? Tout en ayant le sentiment diffus que ce temps et cette énergie donnés nous apportent, nous « rapportent » tellement plus. Osons nous livrer à un petit exercice de balance que d'aucuns trouveront inapproprié...

Du côté du prix : temps, énergie, engagement dans la durée et difficile à calibrer au départ, ouverture à l'autre et à l'inattendu, pari de la confiance. Pour le gain : rencontre, construction d'un projet commun, sens, progrès personnel, compétences professionnelles nouvelles.

Ce tableau est volontairement équilibré, pour ne pas masquer les coûts ni enjoliver les bénéfices. Les efforts d'un engagement bénévole sont réels et la récompense certainement corrélée au prix que l'on accepte de mettre. « Toujours jouer cœur pour gagner » selon Claire Monestès, la fondatrice des xavières, et jouer clair « que tout soit clair en vous : sincérité absolue », c'est-à-dire s'engager pleinement sans calcul de retour sur investissement.

Cela vaut la peine : construire quelque chose qui a du sens, s'engager dans un projet qui nous dépasse rapporte bien plus que ce que nous pouvons mesurer, plus que nous pouvons espérer. C'est un peu le sentiment de participer à l'œuvre de création, à notre place et avec nos limites ; c'est le sentiment d'œuvrer quelque part pour le bien commun.



Patricia Lormeau,  
responsable nationale

*« Ne craignez pas de vous jeter dans les bras de Dieu : quelle que soit la chose qu'il vous demande, il vous la rendra au centuple », François, tweet du 10 juillet 2014*

# Quelles perspectives quand tout s'accélère ?

**Responsables a recensé dans son numéro 430 (mars 2016) le dernier ouvrage traduit en français du philosophe Hartmut Rosa<sup>1</sup>. Sa thèse sur l'accélération du temps fait émerger la notion de résonance, qui pourrait selon l'auteur constituer une piste pour apprendre à résister aux effets négatifs et aliénants de l'accélération.**

**Au cours d'un entretien<sup>2</sup> mené conjointement par Responsables et par la revue *Projet*, Hartmut Rosa nous a présenté l'état de ses réflexions sur l'accélération et sur la résonance, en amont de son intervention au Congrès du MCC.**

<sup>1</sup> Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive, Éditions La Découverte, 2012, 152 pages, 16 €  
<sup>2</sup> Entretien réalisé en anglais. Les propos d'Hartmut Rosa ont été traduits par Jean Vettraino ; ils sont reproduits ci-dessous en format italique

**R**appels : les explications apportées par H. Rosa sur les causes de l'accélération et sur les risques qu'elle fait peser sur la société ne sont pas développées ici. On se contentera de rappeler quelques éléments essentiels de son analyse<sup>1</sup>, pour donner la plus grande place à ses réponses, qu'il considère lui-même comme très partielles encore, sur les perspectives d'avenir.

[Le monde entier est aujourd'hui dans la dynamique de l'accélération. Personne ne peut y échapper.] *Nous vivons dans une société qui ne peut se stabiliser, reproduire ses structures, qu'en mouvement. En tant que sociologue, je parle de « stabilisation dynamique ». Pour maintenir notre société, socialement et institutionnellement, il nous faut de la croissance économique, de l'innovation permanente, et cela mène à une spirale de l'accélération.*

<sup>1</sup> Nous reproduisons ci-dessous à cet effet quelques phrases extraites de l'entretien intégral

*« La résonance, c'est quand les choses – un morceau de musique, un lieu, un ami – vous touchent vraiment, trouvent un écho en vous »*



Hartmut Rosa est philosophe et sociologue. Il est professeur à l'université Friedrich-Schiller d'Iéna en Allemagne

© JUERGEN-BAUER.COM

[Mais cela provoque des phénomènes dangereux de désynchronisation.] *Dans la mise en mouvement du monde, il y a certains domaines que vous ne pouvez accélérer sans les modifier ou les détruire. Il en va ainsi*



de la nature, avec pour corollaire le changement climatique. La désynchronisation affecte aussi la démocratie, qui est un processus chronophage par nature ; ou même le psychisme humain : la dynamisation incessante de la vie risque d'obérer notre capacité à être relié au monde, à entrer en « résonance » avec d'autres.

#### ● Responsables

**Pouvez-vous préciser cette notion de résonance ?**

**Hartmut Rosa.** La résonance, c'est quand les choses - un morceau de musique, un lieu, un ami - vous touchent vraiment, vous parlent, trouvent un écho en vous. Quand vos yeux s'illuminent ou s'embuent.

Je développe cette idée dans mon nouveau livre, *Résonance*, dont le sous-titre est problématique à traduire, peut-être « une sociologie de notre relation au monde ». Il s'agit de savoir comment, en tant que sujets, nous expérimentons le monde et nous relions à lui. Aujourd'hui, le projet de la modernité est de mettre le monde à notre portée, le rendre disponible et le contrôler, notamment avec la science et la technologie ; nous avons ce qu'Herbert Marcuse appelle « une posture prométhéenne face au monde ». Mais ce monde, mis à notre portée, ne nous parle pas forcément. Notre projet comporte un risque de perte de résonance, pouvant aller jusqu'à l'aliénation. À l'inverse, les moments de résonance, où le monde nous touche, sont possibles. Ces moments ont toujours un potentiel transformationnel. Ils constituent, selon moi, la « vie bonne ».

La question n'est donc pas de savoir jusqu'à quel point nous pourrions être rapides, mais plutôt : cela fait-il sens ? Cela permet-il une vie bonne ? Nous ne devrions pas nous demander comment nous adapter à un système que nous créons nous-mêmes, mais nous demander, à l'inverse,

« Ces moments où le monde nous touche ont toujours un potentiel transformationnel. Ils constituent, selon moi, la 'vie bonne' »

« La question n'est pas de savoir jusqu'à quel point nous pourrions être rapides, mais plutôt : cela fait-il sens ? Cela permet-il une vie bonne ? »

comment adapter le système à nos vrais besoins, à une vie bonne.

#### ● Responsables

**Est-il possible de résister à la spirale de l'accélération ?**

**H. R.** On ne peut pas résoudre ce problème individuellement. C'est un élément structurel de notre monde. Si la vitesse était produite par notre cupidité, alors nous pourrions changer d'attitude ; mais c'est la peur qui nous mène, celle d'être dépassés si nous n'accélérons pas. C'est un problème très profond.

La résonance n'est pas un état émotionnel. C'est un mode de relation au monde. Elle a deux versants, intimement liés, l'un subjectif et l'autre institutionnel. Je prétends qu'une société qui ne peut se stabiliser que dynamiquement, basée sur une accélération permanente, crée un contexte où la résonance est quasiment impossible. Il existe aujourd'hui toute une industrie de la « pleine conscience » ; tout comme le désir de lenteur - il y a la « slow food », « slow science », etc. -, elle exprime l'envie d'une autre relation au monde, d'un autre mode d'être dans le monde. Le problème est que la plupart des tenants de ces mouvements pensent que cela ne repose que sur eux-mêmes. Mais le versant politique et institutionnel ne peut être éludé. Nous avons donc à créer les conditions de possibilité de la résonance.

#### ● Responsables

**Comment ?**

**H. R.** C'est extrêmement difficile... Dans *Résonance*, il y a une soixantaine de pages, dont je ne suis pas satisfait, sur les moyens d'instituer une société résonante. Je peine à trouver des solutions. J'ai quelques idées sur ce qu'on pourrait faire. Il faut cependant être conscient du côté insaisissable et imprévisible de la résonance. On ne peut pas réellement instituer, contrô-



« C'est la peur qui nous mène, celle d'être dépassés si nous n'accélérons pas »

ler ou instrumentaliser la résonance. Un changement de vie fondamental est nécessaire.

Je pense par exemple que le revenu universel de base peut y contribuer. Si vous n'avez pas de travail, ni d'éducation, dans nos sociétés, vous risquez une forme de mort sociale tant la dynamique compétitive est répandue. En même temps, ceux qui ont un emploi vivent avec la peur constante de le perdre. Un revenu de base changerait notre mode d'être dans le monde : chacun aurait une place juste et décente dans nos sociétés. L'argument selon lequel personne ne travaillerait ne tient pas, parce que le travail est l'une des principales voies de résonance de notre humanité. Il est ce qui transforme le monde et ce qui me transforme.

L'autre réforme serait un profond renouvellement démocratique, pour contrer le puissant sentiment d'aliénation politique actuel. La démocratie est selon moi une promesse de résonance, résonance qui est aussi le développement de votre propre voix et l'écoute de la voix de l'autre. La démocratie est la promesse que tous les citoyens aient une voix, que celle-ci soit entendue et reliée aux voix des autres. La résonance a une capacité transformationnelle : une fois que nous élevons notre voix et entendons celle des autres, nous créons du commun et un monde en partage.

« Le travail est l'une des principales voies de résonance de notre humanité : il est ce qui transforme le monde et ce qui me transforme »

### ● Responsables

**Comment percevez-vous la réception de vos travaux dans les milieux chrétiens ?**

**H. R.** Deux fois déjà, j'ai été invité lors du Kirchentag, le plus grand événement annuel de l'Église protestante allemande. Ce qui intéresse particulièrement est le lien que je fais depuis le départ entre l'accélération et la « vie bonne », et l'idée de résonance est aisément intelligible par les chrétiens. D'ailleurs les sociologues me reprochent aujourd'hui de me tourner vers les théologiens. C'est en fait l'inverse : la théorie de la résonance peut expliquer pourquoi les religions sont toujours, et seront peut-être toujours, des forces puissantes dans nos sociétés et nos cultures.

Concernant l'Église catholique, je constate dans l'encyclique *Laudato si'* des propos qui vont clairement dans le même sens que ma théorie. Je souligne l'importance que ce soit l'Église qui le dise. Elle me semble être l'un des grands acteurs sociaux à même de proposer une vision, non opposée, mais alternative du temps.

● PROPOS RECUEILLIS PAR  
CHRISTIAN SAURET ET  
SOLANGE DE COUSSEMAKER

# Un philosophe face à l'exigence de l'essentiel

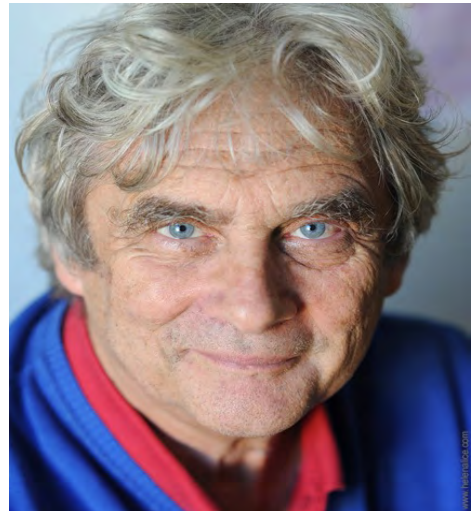
Menacée par de multiples périls que l'homme a largement contribué à forger, l'humanité arrive à un point de rupture. Pour Patrick Viveret, la re-fondation de notre famille humaine plus que jamais éclatée doit s'articuler autour de fondamentaux d'ordre écologique et anthropologique et par la redécouverte des liens qui nous unissent : notre communauté d'origine, de destin et de défis appelle une réponse collective qui doit réhabiliter la fraternité comme enjeu à la fois personnel et politique.

Plus la tragédie, celle des attentats comme celle de la montée des périls autoritaires ou xénophobes, nous rappelle à l'essentiel de nos vies, plus nous mesurons la vanité d'un monde dominé par l'argent, la publicité, l'addiction à la vitesse. Comme l'explique Jacqueline Kelen dans son livre *Un chemin d'ambrosie*, il y a trois portes vers l'essentiel : la porte de la beauté, la porte de l'amour et la porte de la souffrance. Faute de savoir ouvrir les deux premières nous nous condamnons le plus souvent à ne découvrir l'essentiel de nos vies qu'à travers la souffrance : perte de personnes chères, perte du sens de notre vie, perte d'espérance. Mais rien ne nous oblige à attendre de la tragédie ce retour vers l'essentiel. La joie de vivre, la qualité d'amour, l'émerveillement devant la beauté nous envoient le même message qui vaut pour l'intime de nos vies comme pour les défis planétaires auxquels est confrontée notre famille humaine.

## ● La fraternité comme devenir

C'est ce que nous avons nommé lors du deuxième forum social mondial de Porto Alegre, « l'axe TP-TS », c'est-à-dire la nécessité d'articuler les exigences de transformation personnelle et celle de transformation sociale au lieu de les opposer. Ainsi, cette famille humaine

*« Il est nécessaire d'articuler les exigences de transformation personnelle et celle de transformation sociale au lieu de les opposer »*



Patrick Viveret est philosophe, auteur de *La cause humaine* et *Fraternité j'écris ton nom !* (Les liens qui libèrent) et co-fondateur des *Dialogues en humanité*

c'est celle que le latin nomme « frater ». En ce sens, le terme de fraternité renvoie, à l'origine, au destin de tout le genre humain et non bien sûr aux seuls « frères » masculins ou à la fraternité réduite de telle ou telle communauté de sens. C'est la raison pour laquelle la fraternité n'est pas un simple supplément d'âme mais l'anima, le souffle qui doit animer la nouvelle géopolitique que requiert la phase critique que traverse aujourd'hui notre famille humaine. Si nous voulons que cette famille ne se perde elle-même à l'occasion des nombreuses catastrophes qu'elle est susceptible



d'affronter, il nous faut comprendre que l'approche politique mais aussi économique, juridique et spirituelle doit se refonder dans des fondamentaux écologiques et anthropologiques.

●  
**Des êtres fragiles et reliés**

Nous connaissons aujourd'hui mieux les fondamentaux écologiques et nous comprenons que contrairement à ce que nous avons cru tout au long de l'ère moderne, la nature n'est ni inépuisable ni toute-puissante : il existe des seuils d'épuisement pour des ressources naturelles non renouvelables et des seuils d'insoutenabilité pour les écosystèmes. Quand ces seuils sont franchis l'habitabilité de notre planète pour notre espèce se trouve singulièrement menacée.

Cette même croyance en la toute-puissance qui fut au cœur du grand récit de la modernité est encore plus erronée lorsque l'on se tourne vers les fondamentaux anthropologiques. Le propre d'un être humain c'est d'abord en effet sa vulnérabilité. Cette vulnérabilité est évidente aux deux bouts de la vie, celui de la naissance et celui de la fin de vie. Mais elle est aussi constamment sous-jacente, même dans les manifestations apparemment les plus contraires où ce sont la dominance et le froid calcul des intérêts qui semblent l'emporter.

Ainsi la demande de sens et de reconnaissance sont au cœur de toutes les activités humaines, des plus individuelles aux plus collectives. La demande de sens répond à la vulnérabilité d'un être conscient de sa finitude et qui s'interroge sur son rapport à la mort : cela vaut autant pour les civilisations, comme le notait Valéry, que pour chacun d'entre nous. Et la demande de reconnaissance, donc d'amour, répond au sentiment de fragilité d'êtres qui savent profondément qu'ils sont reliés et qu'ils ne peuvent vivre seuls au monde.

●  
**Pour une civilisation de l'empathie**

C'est aussi ce que démontrent tous les travaux les plus récents élaborés à partir des neurosciences et sur lesquels s'appuie par exemple Jeremy Rifkin dans son livre *Civilisation de l'empa-*

*« La fraternité est le souffle qui doit animer la nouvelle géopolitique requise par la phase critique que traverse aujourd'hui notre famille humaine »*

*« Il nous faut comprendre que l'approche politique, économique, juridique et spirituelle doit se refonder dans des fondamentaux écologiques et anthropologiques »*

thie. L'humain n'est au départ ni bon, ni mauvais. Il est d'abord vulnérable et conscient de l'être. Comme le note Albert Jacquard, nous sommes des prématurés. Le compromis qu'a trouvé la nature pour nous permettre de naître avec notre gros cerveau est de nous faire naître avant terme. Même si nous allons au bout de la période des neuf mois, nous sommes infiniment moins matures et autonomes que n'importe quel autre mammifère. Mais cette non maturation elle-même constitue la condition de notre prodigieuse capacité de croissance dans l'ordre de la conscience, qui est à l'origine des avancées inédites de l'espèce humaine dans les domaines artistiques, scientifiques, éthiques ou spirituels. La contrepartie c'est que si cette conscience mentale est déconnectée de la conscience émotionnelle, de l'intelligence du cœur, elle peut au contraire se mettre au service de régressions meurtrières inconnues du règne animal, à commencer par le carnage gratuit.

●  
**La mondialité ne se résume pas à la globalisation financière**

Fragilité corporelle, lien entre conscience mentale et conscience émotionnelle, nous sommes bien sur le terrain de ces fondamentaux anthropologiques que les traditions de sagesse nous enseignent notamment à travers l'exigence de cohérence entre les trois intelligences : intelligence du corps, du cœur et de l'esprit.

Si nous respectons ces fondamentaux écologiques et anthropologiques nous pouvons comprendre que notre espèce a la chance de vivre sur cette (toujours?) magnifique planète bleue qu'est la Terre, l'un des enjeux majeurs du XXI<sup>e</sup> siècle est de permettre à cette famille éclatée de se constituer en véritable « peuple de la terre ». Cela suppose de penser la mondialité, de cesser de la confondre avec la globalisation financière et d'ouvrir les pistes, notamment juridiques, qui permettraient l'avènement d'une société civique (et pas seulement civile) à l'échelon mondial et l'instauration de la citoyenneté terrienne.

● **PATRICK VIVERET**



# Le temps, la finance et l'éternité

Confronté à l'énigme de l'incertitude sur l'avenir et à la nécessité cependant de prendre des décisions qui l'inscrivent dans le temps, l'homme peut rechercher le regard de Dieu car Lui seul donne la profondeur au temps : qu'est-ce qu'il attend de moi ? À quelles priorités je décide de m'atteler par mes actes ? Comment orienter mes décisions vers le bien commun ? Des réponses avec Pierre de Lauzun dans le champ de la finance.

**I**nséré dans le flux du temps, l'homme doit prendre ses décisions sans connaître l'avenir. Le philosophe McTaggart a distingué deux notions du temps : le temps vécu du moment ('temps A'), seul réel pour nous, isolé entre un passé révolu et un avenir à naître ; et le temps linéaire de la datation, objectif mais impersonnel ('temps B') où passé, présent et futur sont sur un même plan. Telles quelles, ces deux conceptions sont irréconciliables. Pour lui, seul un regard hors du temps, celui de l'éternité - Dieu - lève ce dilemme. L'éternité transcende le temps. Elle voit et saisit l'ensemble : l'échelle entière du temps (B) ainsi que la réalité de chaque présent (A). Reconnaître ce regard de Dieu change totalement notre vision du temps.

En outre Dieu a un dessein sur nous ; d'où notre existence et son déroulement dans le temps. Il la voit dans son entièreté, tout en la vivant comme présente à chaque instant. Vue par nous, notre destinée est imprévisible : nous vivons dans notre présent fugitif, munis de notre liberté ; notre temporalité est l'espace de déploiement de notre personnalité qui est pour nous en devenir. Mais le regard aimant de l'éternité divine, qui nous connaît dans notre visage éternel, nous accompagne et oriente jusqu'au terme de notre vie.

*« Reconnaître ce regard de Dieu change totalement notre vision du temps »*

*« Le regard aimant de l'éternité divine, qui nous connaît dans notre visage éternel, nous accompagne et oriente jusqu'au terme de notre vie »*



Pierre de Lauzun est délégué général de l'Association française des marchés financiers. Il a écrit plusieurs essais dont *Temps, Histoire, Eternité et Finance : un regard chrétien*

## ● Le cas de la décision financière

Cette vision nous donne un éclairage concret sur une activité comme la finance. Un opérateur financier cherche parmi les opportunités accessibles pour décider quelle transaction réaliser. Economiquement, il a intérêt à élargir le champ considéré dans ce qu'on appelle un marché. Celui-ci sera optimisé si la confrontation est large et transparente (marché organisé). Ceci vaut aussi pour le capital. La finance affecte l'argent épargné à des usages pos-

sibles, investissements (ou consommation anticipée). Le calcul portera sur le flux de biens futurs qu'on espère tirer en mettant son argent à la disposition d'autrui. Elle arbitre donc entre les investissements possibles afin de financer ceux qui présentent le meilleur résultat, pour un risque qu'elle accepte d'assumer. Il ne s'agit pas d'éviter tout risque car le retour de l'argent se situe dans l'avenir et la capacité du projet à tenir ses promesses n'est pas garantie. Les projets les plus profitables sont normalement plus risqués. Refuser le risque, c'est choisir l'immobilisme et donc un risque accru : on ne prépare plus l'avenir. La finance a donc à voir avec l'avenir, et un avenir à risque. Mais la décision se prend au présent. Comment ?



#### **La tentation du démiurge argent**

Selon la théorie dominante des marchés efficients le marché confronte efficacement les informations disponibles à un moment donné et fournit donc synthétiquement la meilleure image possible de l'avenir. Toute décision économique doit être étalonnée sur ces valorisations ; le prix synthétise tout. En revanche les valeurs et priorités non monétaires sont supposées relever du seul choix privé. Le marché ainsi compris est donc démiurgique : il se pose en critère universel, chiffré, opérationnel d'intégration de l'avenir dans notre présent. En un sens il prétend intégrer les deux facettes A et B du temps ; l'échelle du futur y est rassemblée dans l'instant présent. Il revendique alors ce qui n'est possible que dans l'Éternité de Dieu.

Or l'Évangile a des paroles très dures sur l'impossibilité à servir deux maîtres : Dieu et l'argent. Comme l'a montré Georg Simmel, l'argent est le moyen synthétique d'évaluer et de se procurer, de façon supposée neutre, l'ensemble des biens possibles. Dans l'approche économique ambiante, son utilisation dépend des seules préférences de chacun, sans en examiner le bien-fondé, la moralité, les liens humains etc. Le marché démiurge étend donc ce rôle de l'argent à la synthèse

*« Le marché ainsi compris est donc démiurgique : il se pose en critère universel, chiffré, opérationnel d'intégration de l'avenir dans notre présent »*

*« Le marché démiurge étend ce rôle de l'argent à la synthèse du temps, et en fait le miroir inverse de l'Éternité »*

du temps, et en fait le miroir inverse de l'Éternité. On comprend alors l'opposition que suscite la financiarisation de la société : elle dénonce la réduction dramatique de l'humain qui résulte d'une prétention à la maîtrise chiffrée du temps, logique dans la perspective de nos sociétés.



#### **Perspective**

Le marché financier, ramené à de justes proportions, a un rôle utile en permettant d'opérer la confrontation des usages possibles de l'argent. Mais comment concevoir cette action sans prétention démiurgique et réductrice ?

Si l'ensemble de ce qui a été, est et sera, comme de ce qui est vécu à chaque instant, prend son sens dans l'Éternité de Dieu, chacune de nos décisions Lui est éternellement présente ; elle s'inscrit dans une tapisserie que nous verrons un jour, mais que Dieu voit 'déjà', et à laquelle sa Providence œuvre. Apparaît alors ce qui fait la vraie valeur de toute décision : insérée dans le temps du présent et orientée vers l'avenir, elle n'a son sens que sous l'angle de l'éternité. Je serai pour toujours cette personne qui ayant aujourd'hui de l'argent à placer, dans mon présent mais apportant ma pierre à une histoire en construction, s'interroge sur l'usage optimal de cet argent. Vécue ainsi, ma décision se prendra différemment de celle de l'incroyant. Non que j'en sois seul chargé : je ne suis qu'un point mouvant du temps parmi des millions d'autres. Mais, sans illusion sur le pouvoir prédictif des marchés ou sur ma connaissance de l'avenir, je déciderai en tentant d'insérer mes actes dans la perspective de ce que Dieu attend de moi dans sa Providence, au vu de mes responsabilités envers Lui et envers les hommes, avec vocation à l'éternité : cela commence par le souci de la société humaine, de ce qu'elle est aujourd'hui et de ce qu'elle sera demain - y compris en termes écologiques ou de générations futures. Leur signification sera toute autre.

● **PIERRE DE LAUZUN**

# La méditation entre dans les entreprises

Devant la montée des risques psychosociaux, un nombre croissant de sociétés aux États-Unis et ailleurs introduisent des méthodes de méditation de pleine conscience dans leur culture d'entreprise, pour favoriser résilience et satisfaction au travail. Stéphane Leluc, qui pratique la méditation et les disciplines contemplatives depuis 25 ans, explique comment cette méthode peut aider les entreprises à libérer leur potentiel de collaboration et de créativité.

La vie professionnelle dans la plupart des entreprises est devenue trépidante, caractérisée par une surcharge cognitive et une complexification de l'environnement de travail. Le rythme est extrêmement soutenu et le stress est devenu un « mode de vie ». Par conséquent, le nombre de jours de maladie dus au stress ou à des maladies psychologiques a augmenté rapidement, entraînant des coûts afférents élevés pour les entreprises. Même les salariés en bonne santé ressentent une pression permanente et font l'expérience d'une baisse de leur satisfaction au travail, de leur créativité, de leur résilience et de leur ouverture à de nouvelles compétences.

● **Réduire le stress, développer la créativité**

Les résultats provenant de la recherche neurophysiologique et les expériences menées par quelques entreprises innovantes montrent que de nouvelles voies émergent pour réduire le stress, renforcer la résilience, la satisfaction au travail et la collaboration. Un aspect central de ces approches est la formation aux pratiques de méditation de pleine conscience également connues aujourd'hui sous le nom de Mindfulness, une méthode qui a déjà fait ses preuves

*« En entreprise, le rythme est extrêmement soutenu et le stress est devenu un mode de vie »*

*« Les salariés en bonne santé font aussi l'expérience d'une baisse de leur satisfaction au travail, de leur créativité et de leur ouverture à de nouvelles compétences »*



Directeur de Kalapa leadership Academy en France, Stéphane Leluc intervient auprès de grands groupes pour introduire et intégrer la pleine conscience au travail

dans les secteurs de la santé mentale et de la prévention du burn-out.

● **Être attentifs à ce que nous faisons**  
La notion de Mindfulness fait référence à plusieurs concepts. Au niveau le plus fondamental, cela fait référence à notre capacité d'être complètement attentifs à ce que nous faisons. Diriger notre attention est un aspect fonda-

mental de l'esprit, et nous le faisons tout le temps. Pourtant, au milieu de la richesse d'information à notre disposition dans notre vie sociale et professionnelle, nous perdons de façon croissante notre capacité à poser notre esprit sur un sujet et à y réfléchir, ou à être pleinement présents à ce que nous faisons. Nous avons tendance à être facilement distraits, pas présents dans nos conversations, nous avons du mal à nous détendre et à arrêter notre esprit de ruminer ou de s'inquiéter, et pensons souvent à d'autres choses alors même que nous sommes en train d'effectuer une tâche demandant un niveau de concentration élevé.

Le cerveau possède une capacité innée à l'attention. Il ne s'agit aucunement de quelque chose d'étranger que nous devrions apprendre, mais plutôt d'une qualité que nous pouvons cultiver et utiliser plus fréquemment. Être attentifs nous permet de reconnaître et de comprendre des choses que nous manquons avec un esprit agité et absorbé par d'autres considérations. Quand nous nous engageons dans des activités ou des pensées avec attention, nous sommes plus à même de comprendre leur signification. La Mindfulness ou attention est la base de toutes les capacités cognitives plus élevées telles que la concentration.

#### ● **Une inspiration bouddhiste**

Historiquement introduite par le bouddhisme en Inde il y a 2500 ans, l'attention a été cultivée par la pratique de la méditation dans la plupart grandes traditions spirituelles ou religieuses. Dans les années 1980, le Dr Jon Kabat-Zinn a « laïcisé » cette approche en testant et formalisant un protocole de 8 semaines de formation à la Mindfulness pour les patients de sa clinique afin de les aider à réduire leur niveau de souffrance et de stress liés à leur maladie et à l'éventuelle perspective de la mort. Connu sous le nom de MBSR (Mindfulness Based Stress Reduction - la réduction du stress fondée sur la pratique de la méditation de pleine conscience), ce protocole de formation s'est rapidement développé

*« Au milieu de la richesse d'information à notre disposition, nous perdons de façon croissante notre capacité à poser notre esprit sur un sujet et à y réfléchir »*

*« Nous pensons souvent à d'autres choses alors même que nous sommes en train d'effectuer une tâche demandant un niveau de concentration élevé »*

en Amérique du Nord, d'abord dans le secteur hospitalier dans les années 1990 puis dans le monde de l'entreprise américain dès la fin des années 2000.

#### ● **Comment ?**

La formation à la Mindfulness apprend à notre esprit à faire une pause, à lâcher prise avec nos schémas de pensées discursives et à atteindre un état naturel de paix. Des recherches scientifiques de grande envergure (3 000 études ont été consacrées à la pleine conscience depuis 20 ans) ont prouvé que ces techniques transforment réellement la structure du cerveau.

Grâce à l'introduction de formations fondées sur la Mindfulness dans le milieu professionnel, les organisations sont en train d'intégrer les découvertes scientifiques concernant les impacts neurophysiologiques de la méditation de pleine conscience sur la journée de travail et la culture d'entreprise. De nombreuses sociétés, dont notamment Google, ont commencé à offrir à leurs collaborateurs des formations à la Mindfulness.

#### ● **De nombreux bénéfices**

Les recherches réalisées sur l'efficacité de la Mindfulness dans la vie professionnelle ont mis en évidence les résultats suivants :

- une réduction significative du stress perçu,
- un renforcement de la résilience et une baisse du nombre de jours de maladie,
- une capacité de concentration accrue,
- une amélioration de la capacité à rester calme et lucide durant des périodes de stress,
- une amélioration significative des rapports humains au sein des équipes,
- une meilleure acceptation des situations de travail ainsi que de la satisfaction au travail,
- une créativité accrue,
- une prise de décision plus claire.

● **STÉPHANE LELUC**



# Ils cherchent sens et fécondité dans leur vie. Témoignages de JP

Cet été, une dizaine de membres du MCC, JP et amis, ont accepté, à notre demande, d'écrire comment, concrètement, dans la course de leurs vies, ils cherchent bonheur et fécondité. Quels sont leurs choix, leurs questions, leurs difficultés. Nous avons lu ces témoignages et en publions des extraits comme autant de pistes à explorer. À chacun de chercher la sienne.

**Hélène, 34 ans, mariée, 3 enfants :**  
« tout ce qui n'est pas donné est perdu »

« Je souhaite que ma vie ait du sens. Je me dis que tout ce qui n'est pas donné est perdu. Ce que j'ai envie de construire par dessus tout, c'est la civilisation de l'amour, selon l'expression de JP II... J'ai fait le choix de mettre de côté le travail pour l'instant, car nous pouvons nous le permettre financièrement et parce que *cela me permet de me consacrer à l'essentiel*. Pourrais-je un jour concilier vie de famille et un travail qui ait un sens ? ».

**Émilie, 34 ans, bénévole à l'Arche :**  
« j'ai fait ce choix pour un an »

« Professeur d'anglais, j'ai décidé il y a 10 mois de m'engager au sein de l'Arche. Je vis dans un foyer avec 8 personnes atteintes de handicap mental et 4 autres assistants comme moi... Je voulais vraiment être au service de mes frères et sœurs en Christ, des petits, de ceux qui ont besoin d'aide. *Les personnes accueillies à l'Arche m'apprennent à goûter aux joies de la vie* ».

**Lucie, mariée, un enfant de 10 mois :**  
« le stress est devenu notre mode de vie »

« J'aime ne pas avoir une vie monotone et répétitive. Je trouve stimulant

d'avoir une vie bien remplie !... *Je me force à avoir des moments où je ne fais rien sans que cela me déprime*, je m'empêche de surcharger mon temps d'activités qui me donneraient une excuse pour ne pas réfléchir au sens de ma vie ».

**Samuel, 33 ans, marié, 2 enfants :**  
« la réponse est difficile »

« La course au temps n'est pas bonne car on oublie tout le secondaire. Par exemple, au travail, on se concentre sur ses objectifs financiers et les relations humaines passent à la trappe... Le MCC est pour moi l'occasion de régulièrement me poser la question : *les choix que je fais sont-ils les bons ?* La réponse est difficile, mais je trouve des axes pour y réfléchir. Je peux voir comment les autres font ».

**Inès, 34 ans :** « on pourrait être plus féconds encore, ensemble »

« J'ai trouvé, ces dernières années des engagements qui me correspondent vraiment... *La qualité de ma vie, je la mesure au bonheur que je trouve dans ce que je fais*. Mais je suis attentive à ne pas en faire trop... J'adore toujours autant mes amis mais passer ma vie à les voir ne me comble plus autant ! Le sens de mon existence, c'est quand même d'essayer de poser ma

« *Je souhaite que ma vie ait du sens. Je me dis que tout ce qui n'est pas donné est perdu* »

Pierre modeste dans la vie de la cité et je cherche des idées pour que nos amitiés de quinze ans puissent être plus tournées vers le monde et pas seulement sur nous-mêmes dans nos soirées privées. Je trouve qu'on pourrait être plus féconds encore ensemble ».

**François, 28 ans, célibataire :** « transformer une pression négative en pression positive »

« Que ce soit dans mon travail (cadre de banque) ou dans mes relations, le temps qui passe me fait peur... Transformer l'accélération du temps d'une pression négative à une pression positive signifie pour moi qu'il faut passer outre la pression que le temps fait peser sur nos carrières professionnelles, notre vie familiale et notre vie sociale qui parfois sont autant de cases qu'il faut absolument cocher avant un certain âge ».

**Anaïs, 35 ans, enseignante :** « l'impression de passer à côté de sa vie »

« Être célibataire quand on a toujours rêvé d'élever des enfants, donne parfois le vertige, l'impression de passer à côté de sa vie... Cette peur du temps qui passe ne doit pas nous empêcher de savourer les bonheurs quotidiens... Jésus le premier nous invite à profiter du quotidien sans nous inquiéter du lendemain (Mt 6,37) ».

**Gabrielle, 33 ans :** nous sommes usés de la fuite en avant »

« Mes collègues et moi commençons à être usés de la fuite en avant, du toujours plus demandés par notre hiérarchie. Un pic d'activité sur quelques mois devient insensé sur plusieurs années. Notre hiérarchie perd du crédit auprès de plusieurs d'entre nous... Une anecdote : j'ai passé le nouvel an avec des amis : la plupart d'entre nous nous sommes engagés à « prendre le temps de faire des choses inutiles » pour l'année à venir ».

**Florian, 28 ans :** « ne pas m'enfermer dans un personnage qui ne me ressemblerait pas »

« J'apprécie la possibilité de pouvoir reformuler régulièrement le sens que je veux donner à ma vie. Selon moi, rester ouvert à toute opportunité, ne pas rester enfermé dans un personnage qui ne me ressemblerait pas et accueillir l'étranger

*« J'ai passé le nouvel an avec des amis : la plupart d'entre nous nous sommes engagés à prendre le temps de faire des choses inutiles » pour l'année à venir »*

*« Je pense que c'est en grande partie à cause du boulot et à la volonté de se dégager de toute pression en-dehors du travail. Je commence à réfléchir à prendre un téléphone sans internet »*

sont autant de principes et de lignes directrices pouvant *m'aider à trouver ce sens positif à ma vie* et une alternative ou un complément à un travail pouvant être parfois peu épanouissant ».

**Delphine, 35 ans, juriste :** « j'aime mon travail, mais pas les conditions dans lesquelles je l'exerce »

« Les clients réclament une réponse instantanée, y compris sur des sujets très techniques et des écrits engageants professionnellement. Ils ne respectent pas le temps nécessaire au travail de qualité... C'est comme une multitude d'agressions et j'ai le sentiment que je ne peux pas me mettre à l'abri... Je me dis parfois que je suis trop nulle et que je n'y arrive pas... Je rêvais d'être une working girl... Pour ne pas craquer au boulot, je cultive ma créativité ailleurs, dans des activités qui m'équilibrent... J'ai adoré rentrer au MCC, je m'y suis sentie vraiment à ma place ».

**Romain, ingénieur, 30 ans :** « la vie 2.0 oblige à trouver en permanence des idées jamais proposées »

« Pour qui, comme moi, aime le mystère, les nouvelles technologies ont tout rendu facile. Cette omnipotence (bien pratique) tue le mystère. Prenons garde à ne pas devenir des individus blasés dans un monde désenchanté !... Relevons le défi et soyons de plus en plus créatifs ».

**Claire, 34 ans :** « se dégager de toute pression en dehors du travail »

« Je suis une ayatollah de la séparation du boulot et de la vie perso. Je suis devenue phobique des mails, voire du téléphone. Je n'allume quasiment jamais mon ordinateur perso pendant la semaine. Je me sens opprimée et dépassée par cette abondance de sollicitations. Je pense que c'est en grande partie à cause du boulot et à la volonté de se dégager de toute pression en-dehors du travail. Je commence à réfléchir à prendre un téléphone sans internet ».

● **TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR ISABELLE LAMBRET, AVEC ANNE-MARIE DE BESOMBES**

# « Si on ne prend pas le temps, c'est le temps qui nous prend »

Dans une classe de CM2 du XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la caméra de Gilles Vernet filme les réflexions lumineuses des élèves sur leur façon d'appivoiser le temps. Ce documentaire d'un trader devenu instituteur, aujourd'hui réalisateur, laisse aussi la parole à des experts, tels Hartmut Rosa ou Étienne Klein, qui dissèquent les causes et conséquences de notre folle course. Avant de les retrouver tous les trois à notre Congrès où ils sont invités, Gilles Vernet répond à nos questions.

## ● Responsables

En quoi le regard des enfants a-t-il modifié ou non votre propre approche du temps ? Les enfants seraient-ils finalement mieux « armés » pour prendre l'air du temps ?

**Gilles Vernet.** L'ensemble de ce projet m'a amené à modifier le regard que je portais sur le temps et à mieux comprendre le rapport complexe que nous entretenons avec la vitesse.

Le livre d'Hartmut Rosa, *Accélération* (La Découverte), qui a inspiré ce film, m'a d'abord libéré d'une culpabilité temporelle qui m'oppressait, en démontrant par A+B qu'il est devenu aujourd'hui impossible et suicidaire de vouloir suivre le rythme du monde, de répondre à toutes ses injonctions et de saisir tous les possibles qui s'offrent à nous dans cette société interconnectée et mondialisée.

Mais c'est la perception que les enfants ont de tout ça qui m'a ému et poussé à agir pour prendre du recul face à ce

*« Il est aujourd'hui impossible de vouloir suivre le rythme du monde, de répondre à toutes ses injonctions et de saisir tous les possibles qui s'offrent à nous »*



© NICOLAS KRIEF

Trader pendant 10 ans, Gilles Vernet abandonne sa carrière en 2001 et son rythme effréné pour devenir instituteur en REP (Réseau d'Éducation Prioritaire)

tourbillon. Leur conception lumineuse du temps et leur étonnante conscience de son lien à la mort m'ont bouleversé. Je me suis aperçu qu'ils voyaient à la fois leurs parents et la nature (à laquelle ils sont très attachés) souffrir de ce rythme infernal. Ils soulignent dans le film l'absurdité de cette fuite en avant individuelle et surtout collective. Ils m'ont aussi fait penser à mes propres enfants, au rythme qu'on leur impose, au mien qu'ils subissent. Alors j'ai réappris à prendre du temps avec eux, mais aussi avec mes proches et avec la nature. Aujourd'hui si on ne décide pas sciemment de prendre le temps, c'est le temps qui nous prend.

#### ● Responsables

**Votre rapport au temps choisi intègre-t-il des sources spirituelles sinon religieuses ? Ces grandes spiritualités et religions offrent-elles une autre vision, prise en compte, mise à distance, du temps ?**

**G. V.** La dimension spirituelle est évidente dans la question du temps. Par sa complexité (peu de philosophes s'y sont véritablement frotté) et par son lien avec la mort, l'enjeu temporel nous projette mécaniquement dans le champ spirituel. Par son emballement vertigineux, la société nous emporte dans un court-termisme qui nous éloigne de la perspective de notre propre fin et nous empêche de prendre de la hauteur.

Bien que je sois athée, je partage beaucoup de valeurs avec la religion chrétienne. Les liens humains et le rapport à la nature constituent les deux piliers de ma croyance personnelle. Et ils nécessitent l'un comme l'autre du temps. Comme le dit André Gide, « Il est plus difficile qu'on ne pense de ne pas croire en Dieu, il faudrait n'avoir jamais véritablement regardé la nature ». J'ajouterais : « il faudrait aussi n'avoir jamais vraiment aimé. »

*« Leur conception lumineuse du temps et leur étonnante conscience de son lien à la mort m'ont bouleversé »*

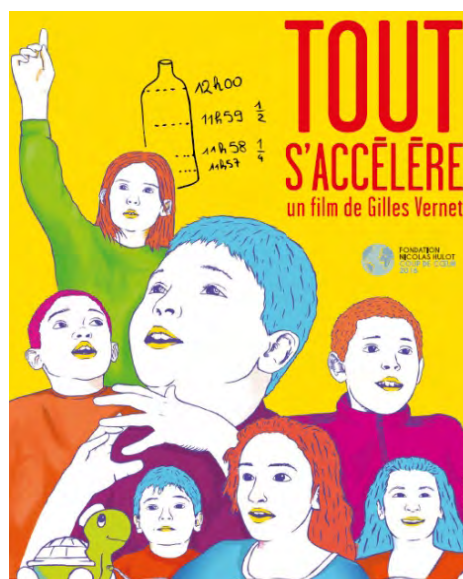
*« Je me suis aperçu qu'ils voyaient à la fois leurs parents et la nature, à laquelle ils sont très attachés, souffrir de ce rythme infernal »*

#### ● Responsables

**Quel changement dans votre rapport au temps pressé, compressé, stressé, avez-vous pu mettre en place après ce film ?**

**G. V.** Il y a eu un changement majeur qui, à lui seul, a profondément modifié mon rapport au temps et à l'empressement de notre société : la méditation. Cette pratique essentiellement fondée sur la respiration (ce réflexe vital dont on a tendance à oublier l'influence sur notre mental et nos ressentis) permet de retrouver un ancrage dans le temps. Si elle s'apparente par certains aspects à la prière, la méditation présente l'immense intérêt de nous apprendre à faire face au « vide » du temps, ce vide apparent qui nous fait souvent peur en nous renvoyant à nous-mêmes.

Par ailleurs, j'ai petit à petit réalisé à quel point j'étais pris dans une addiction aux écrans. Télévisions, ordinateurs fixes, portables, smartphones ou tablettes ont envahi notre quotidien. C'est particulièrement perceptible chez les enfants et les adolescents. J'avertis chaque année mes élèves des dangers de cette addiction. Mais il ne faut pas oublier qu'ils ne font, le plus souvent, que nous singer...







LA CLAIBÈRE PRODUCTION



LA CLAIBÈRE PRODUCTION

Par habitude l'omniprésence des écrans est perçue comme « normale ». Il y a même des écrans aujourd'hui dans certaines boulangeries ou chez le dentiste ! Pourtant toutes ces heures durant lesquelles ils monopolisent notre attention, ce sont autant d'heures perdues pour autre chose. Comme le dit Etienne Klein dans le film « Il faut veiller à ne pas se mentir à soi-même... Quand on manque de temps pour l'essentiel, il faut se demander si ce qu'on appelle essentiel est vraiment essentiel ».

Alors, j'ai fait le choix d'en limiter l'usage, en particulier à la maison. Nous avons appris à nous surveiller mutuellement en famille pour contenir cette véritable compulsion. Je mets le plus souvent possible mon smartphone en mode silencieux et sans vibreur afin de ne plus être sans cesse averti des messages entrants. C'est fou le temps que j'ai ainsi reconquis.

#### ● Responsables

**La sphère économique et financière sont-elles seules en cause dans votre diagnostic sévère sur notre temps et ses aléas ?**

**G. V.** Jamais sans doute la finance n'a eu autant d'influence sur le monde. Aujourd'hui les multinationales ont plus de pouvoir que les États. La foi quasi religieuse dans la croissance et la pression financière qui pousse à une hausse

*« Par habitude l'omniprésence des écrans est perçue comme normale. Il y a même des écrans aujourd'hui dans certaines boulangeries ou chez le dentiste ! »*

incessante de la productivité, nous précipitent vers les limites et entraînent le monde dans une impasse, qu'il s'agisse de l'environnement, de l'endettement ou des conséquences sociales.

En nous faisant gagner du temps les machines auraient pu nous en libérer. Mais comme le dit Bertrand Russell, nous avons choisi « la misère pour les uns et le surmenage pour les autres ». C'est d'abord le fait de la pression actionnariale qui aspire les bénéfices et notre temps avec ! Un système fondé sur des inégalités croissantes ne peut se maintenir longtemps.

Le temps c'est de l'argent ? Il est temps de trouver une autre équivalence que cette maxime accélératrice et mortifère. D'autres choix de société se dessinent, axés sur la coopération, une meilleure redistribution des richesses et autre rapport à la nature et au temps. Ces options gagnent du terrain dans la conscience des citoyens. Comme une forêt qui prend du temps pour germer et ne s'entend pas, je crois qu'un mouvement est en cours et je suis convaincu que le temps joue pour lui.

● **PROPOS RECUEILLIS PAR ROBERT MIGLIORINI**

[Découvrir la bande-annonce](#) et le [dossier pédagogique](#)

# Vivants, jusqu'au bout

Depuis 10 ans au sein d'un établissement de soins palliatifs, Marie-Dominique Trébuchet accompagne des personnes qui vivent leurs derniers moments, ainsi que leurs familles. Pour elle, l'accompagnant bénévole n'a pas d'autre fonction que celle d'être là, présent, signifiant à la personne qu'elle n'est pas uniquement un patient mais une personne vivante. Relisant ses expériences d'écoute bienveillante, elle fait émerger ce qu'elles révèlent de notre rapport à la vie, à la temporalité, à la durée, à la fin, aux limites<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Cet article est issu de l'intervention donnée par l'auteure au week-end des Jeunes professionnels MCC d'Ile-de-France des 12 et 13 mars qui avait pour thème « Vivons chaque instant comme un présent ! »

Spontanément les soins palliatifs évoquent des situations de grand âge mais il arrive que la vie se termine dès ses premières heures, jours, semaines. Comment vivre ce temps comme un présent puisque que c'est l'horizon de la mort proche qui le définit ? Ce temps de vie n'est pas « du temps pour rien ».

## ● **Durée de vie et sens de l'existence**

On apprend, dans l'expérience d'accompagnement, que vivre le temps présent c'est vivre le temps comme un temps de vie dont le sens appartient à la relation qui se noue, à l'amour qui s'exprime, aux caresses qui s'échangent, aux corps qui se découvrent, aux paroles et aux gestes qui expriment la joie et la douleur. Ce n'est pas qu'un temps d'attente de la mort, un temps de « survie » mais un temps de vie pour tous. Que découvrons-nous ? Que ce n'est pas le temps, « chronos », qui fait sens mais la manière dont on le vit comme un présent quelle que soit sa longueur. Ce qui fait sens est la manière dont on lui donne

*« Vivre le temps présent c'est vivre le temps comme un temps de vie dont le sens appartient à la relation qui se noue, à l'amour qui s'exprime, aux caresses qui s'échangent »*



Marie-Dominique Trébuchet est théologienne, bénévole dans une unité de soins palliatifs

une épaisseur humaine. La relation qui s'instaure fait sens davantage que les minutes qui s'écoulent. Dans la relation l'histoire advient et donne sens au temps de vie. Chacun pourra nommer ces instants de vie et leur donner une extension sans borne puisque l'amour n'a pas de limites.

●  
**Redevenir sujet de son existence**

L'être humain est un être vivant mortel. L'homme peut toutefois passer sa vie à fuir cette réalité, précisément en voulant « vivre pleinement le moment présent ». La société lui fait croire que la vie est à consommer, que le bonheur est dans l'avoir (*Laudato si*, § 203). Elle entretient une illusion de maîtrise, de domination. Le sujet contemporain, victime des mirages de l'immédiateté, peut se trouver particulièrement démuné face à ce qui résiste, comme la vieillesse ou la maladie. Il se trouve réduit à ce qu'il perd (l'autonomie) ou à ce qui lui manque (la jeunesse, la fécondité, la santé).

Habiter le temps comme un présent est un challenge à relever. L'individu est sommé de réussir sa vie, d'être autonome. Mais l'autonomie a deux facettes : d'une part elle permet de construire et reconstruire sa vie privée et professionnelle. D'autre part elle exige, en obligeant à être soi, à être « acteur de son propre changement ». Confronté à sa propre vulnérabilité au travers de la grande vulnérabilité de l'autre, l'individu doit trouver les ressources qui lui permettent de vivre avec l'autre.

●  
**L'expérience paradoxale du temps long du mourir**

À proximité de la mort, au moment où l'énigme de la condition humaine atteint son sommet (*Gaudium et Spes*, § 18), la question du temps s'ouvre inévitablement à celle de l'histoire. La perception très contrastée et paradoxale du temps long du « mourir » transforme le rapport au temps de celui qui va mourir et de ceux qui l'accompagnent. Suivant la manière dont on a consenti à habiter le temps présent, l'étape de vie que l'on nomme « fin de vie » prend sens dans une histoire. Elle concentre une expérience paradoxale du temps qui passe (durée) et un questionnement sur le sens du temps (histoire). Elle constitue ainsi un lieu ressource pour mieux comprendre ce que signifie « vivre le temps comme un présent ».

*« Ce n'est pas le temps, 'chronos', qui fait sens mais la manière dont on le vit comme un présent quelle que soit sa longueur »*

*« Ce qui fait sens est la manière dont on lui donne une épaisseur humaine. La relation qui s'instaure fait sens davantage que les minutes qui s'écoulent »*

●  
**Un juste rapport au temps**

Un vendredi matin à la maison médicale. Deux femmes sont attablées au coin famille. Depuis quelques semaines elles accompagnent leur mère, se relaient jour et nuit. Elles m'invitent à la table du petit déjeuner et racontent leurs liens, ce qui se joue dans l'accompagnement d'une mère, ce dont elles prennent conscience de leur propre vie de maman. Elles sont bien dans l'instant. Leur maman est morte pendant ce petit déjeuner. L'une des deux sœurs m'invite à entrer dans la chambre et me serre dans ses bras : « vous vous rendez compte, elle a choisi de partir pendant que nous disions toutes ces belles choses ».

Nul regret de n'avoir pas été présentes au dernier souffle. Une qualité de présence à l'instant qui s'inscrit dans la qualité de présence à soi-même et à l'autre, dans la manière juste de se situer dans le rapport à soi-même et à l'autre, de ne pas être dans la maîtrise mais d'accueillir ce qui advient à ce moment-là de la vie.

Quand on consacre du temps à quelqu'un, ou à une activité, on donne une importance particulière à l'instant. Vivre le moment comme un présent c'est ainsi habiter pleinement ce temps de telle manière qu'il prend place dans le récit de nos vies. Le temps du récit convoque le passé dans le présent et permet de vivre le présent douloureux qui lui-même intégrera l'histoire dans un avenir proche. Le temps présent ne se réduit pas au présent du temps, nous, chrétiens, le savons bien. Nous sommes des hommes et des femmes de mémoire.

●  
**Avoir l'audace d'être au présent de l'autre**

J'ai passé de longs moments avec une femme qui est entrée progressivement dans une certaine confusion : son rapport au temps est devenu « autre », fluctuant. Oser habiter le moment comme un présent engage alors à accueillir la

temporalité de l'autre, se laisser déplacer, quitter les repères pour partager ce qui se joue pour l'autre à ce moment. Le partage requiert une hospitalité de la part de celui qui est à nos côtés. Faire preuve d'hospitalité envers l'autre c'est vivre le moment comme un présent à la mesure de ce qu'il représente pour l'autre. Il faut consentir à laisser la personne naviguer et accompagner ce qui se dit de l'attente de la mort. Accepter qu'une autre manière d'habiter le temps prenne sens.

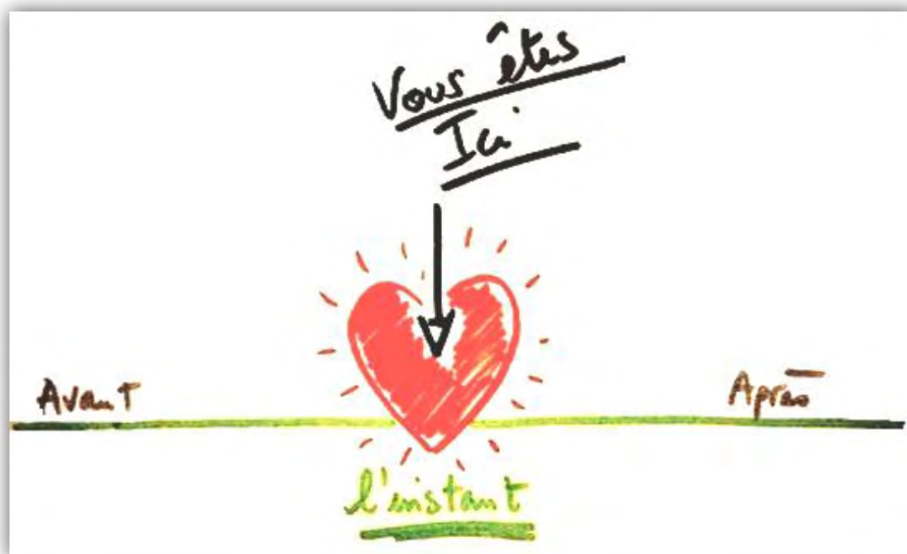
Comme l'écrivait le théologien Xavier Thévenot, pour tout être humain demeure la tâche éthique de transformer le temps en histoire sensée. Chacun a la tâche de recueillir le sens et de le donner, de se reconnaître comme être humain responsable dans les choix, les décisions, les manières de vivre qu'il adopte. Vivre chaque instant comme un présent c'est lui conférer de la valeur, du sens. La vie n'est pas que du temps qui passe (temps que nous avons, que nous n'avons pas, temps que nous perdons, temps que nous voudrions avoir, après lequel nous courons), elle est une histoire qui confère du sens au présent.

● **MARIE-DOMINIQUE TRÉBUCHET**

## « Vivre chaque instant comme un présent ! »

«Telle était l'invitation faite aux Jeunes professionnels d'Île-de-France pour le week-end des 12 et 13 mars. Un thème actuel en cette année de Congrès, qui résonne particulièrement dans nos vies de JP où le passé parfois tiraille et où l'avenir est sans cesse à construire, sans certitude. Des témoins très différents nous ont aidés à réfléchir. J'ai découvert la médiation de pleine conscience avec Anne-France Arnoux-Saugnac, directrice juridique dans un grand groupe, qui nous a raconté comment cette technique avait changé sa vie. Si certains d'entre nous ont été séduits, d'autres se sont montrés plus réservés. Marie-Dominique Trébuchet, accompagnatrice en soins palliatifs et Thierry-Marie Courau, dominicain et spécialiste du bouddhisme, sont venus nous bousculer tant la question du présent est un sujet essentiel et difficile de nos vies. Alors que nous envisageons souvent notre vie comme une barque à mener, chaque échange à sa façon est venu d'abord nous appeler à recevoir : recevoir le temps de l'autre dans sa maladie, me recevoir moi-même dans ce que je suis aujourd'hui, recevoir le réel plutôt que de chercher des idéaux, accueillir mes fragilités et devenir ainsi plus capable de recevoir l'autre. Le corps a eu sa place dans notre réflexion pendant le petit atelier de pleine conscience et la méditation du Notre Père le samedi soir, sans oublier les balades du week-end. Beaucoup de pistes à creuser avec lesquelles nous sommes repartis ! Vivement le Congrès !

**ISABELLE EN ÉQUIPE JP**



*« Quand on consacre du temps à quelqu'un, ou à une activité, on donne une importance particulière à l'instant »*

Affiche du week-end JP 12-13 mars 2016



# Entre ciel et terre, pour se reconnecter à l'essentiel

**Les religieux Chartreux ont confié à un couple de laïcs leur ancien monastère de Sélignac, dans l'Ain. Depuis 2003 des retraitants y vivent l'expérience du recueillement. La vie en cellules ouvre aux aspirations de « l'homme intérieur » si nécessaire aujourd'hui. Des jeunes cadres y goûtent régulièrement. Récit de Robert Migliorini.**

**I**noubliable jour de février 2002, alors que Marika et Bertrand Thomas, venus du sud de la France, découvrirent la chartreuse de Sélignac et ses 8 000 m<sup>2</sup> nichés au creux d'une forêt du département de l'Ain. Les moines avaient quitté récemment les lieux, appelés à fonder sous d'autres cieus, l'ordre comptant 22 monastères.

## ● Chercheurs de Dieu

« Lorsque nous sommes rentrés la première fois dans le cloître un brin frisquet, le grand silence m'est tombé dessus » se souvient, aujourd'hui encore impressionnée, Marika. Quelques mois plus tard le couple parents de quatre enfants y dépose définitivement ses bagages pour ouvrir la chartreuse comme un lieu de vie et d'accueil pour des personnes désireuses de vivre une expérience de solitude et de silence inspirée par le mode de vie des disciples de saint Bruno. « Dans les équipes CVX auxquelles nous avons participé, nous avons souvent entendu de la part de laïcs le besoin de pouvoir faire une pause et prendre du recul » rappellent-ils. À 50 ans, le couple formé à l'école de la spiritualité ignatienne venait de répondre à l'offre des responsables de l'ordre des chartreux de prendre leur suite entre ces murs où s'étaient succé-

*« Lorsque nous sommes rentrés la première fois dans le cloître un brin frisquet, le grand silence m'est tombé dessus »*

*« Nous avons souvent entendu de la part de laïcs le besoin de pouvoir faire une pause et prendre du recul »*

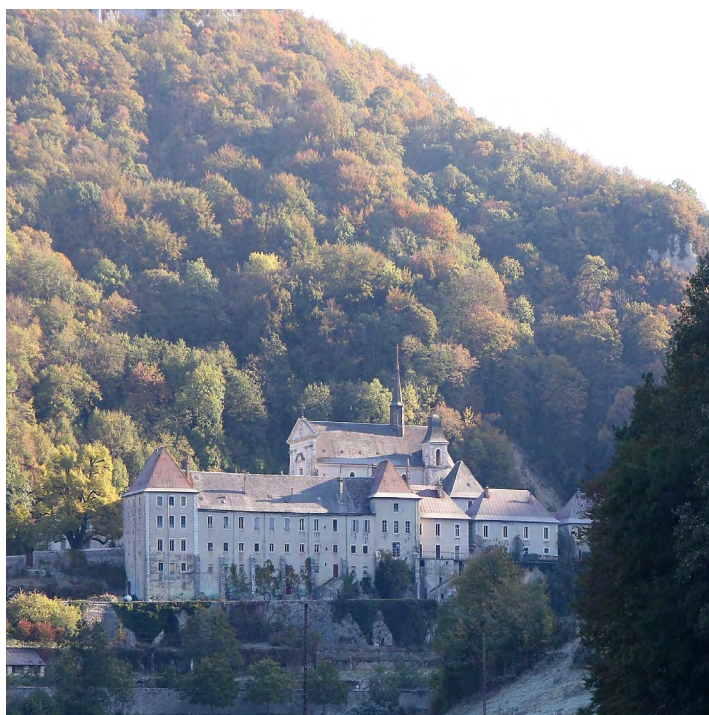


Robert Migliorini est assumptionniste. Journaliste à La Croix, il a créé un blog musical : <http://au-cabaret-du-bon-dieu.blogs.la-croix.com>

dés depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle des générations de chercheurs de Dieu sous le signe de la solitude, de la pauvreté et d'un rythme ordonnancé par la prière de l'office des heures et le calendrier liturgique. « Il nous a fallu au total une quinzaine d'années pour concrétiser ce projet audacieux » résument-ils.

●  
**Déployer l'espace intérieur de chacun**

Pour écrire cette partition Marika et Bertrand, férus de musique, ont bénéficié des conseils et de l'appui des religieux de l'ordre cartusien, notamment de dom Marcellin, 72<sup>e</sup> prieur général depuis la création de l'ordre (il y a plus de neuf siècles). « Il ne s'agissait pas de « jouer » aux chartreux mais de déployer l'espace intérieur que porte chacun. Les lieux nous y invitent » poursuit Marika. La proposition s'est mise rapidement en place. Régulièrement les 14 cellules que compte le monastère accueillent pour huit jours des retraitants venus de France et au-delà. Une courte lettre de motivation accompagne les demandes de séjour. « Pour éviter les malentendus » précisent les Thomas.



La Chartreuse de Ségnac

●  
**Une plongée dans le silence**

Concrètement, les téléphones portables et autres outils de connexion restent à l'accueil, pour favoriser une plongée dans le silence et la solitude. Les offices communs ponctuent la journée. Les repas sont pris dans les cellules. Le travail manuel est aussi au programme. « Nous accompagnons chacune et chacun au fil des jours en leur proposant par exemple la lecture d'un Évangile, de saint Marc ou de saint Luc. L'offre a intéressé un large public. Le monastère est ouvert aux diverses confessions chrétiennes et femmes et hommes en recherche. Le livre d'or témoigne de la diversité des parcours. L'expérience montre encore que dans la chartreuse le rapport au temps devient différent. La journée se déploie sur un rythme plus lent. À l'inverse de la vie ordinaire. « Nous avons le souvenir d'un retraitant qui avait réussi à lâcher les trois téléphones portables avec lesquels il travaillait habituellement et qui nous avait remerciés pour ces jours passés au monastère ».

Tous les âges sont présents, dont des cadres plus jeunes soucieux de faire une pause : « C'est pour moi un lieu entre ciel et terre, où je peux écouter le silence et écouter dans le silence, où je peux élargir et déblayer l'espace de ma tente, où je peux réfléchir à mon itinéraire sous les étoiles ou en jardinant ». « Un lieu assurément biblique, assurément vivant, assurément divin, assurément humain, pour m'arrêter et me reconnecter avec le ciel et avec la terre » complète une familière de Ségnac travaillant dans un grand groupe parisien.

●  
**Un silence habité**

Côté organisation, l'équipe de Ségnac s'apparente à celle d'une petite entreprise aux contours aujourd'hui stabilisés. Parmi ses familiers la chartreuse compte aussi un artiste sculpteur, Michael Van Beek, qui a installé son atelier à quelques kilomètres du monastère. Il vient d'y créer une croix monumentale

*« Il ne s'agissait pas de jouer aux chartreux mais de déployer l'espace intérieur que porte chacun. Les lieux nous y invitent »*

pour le cœur de l'église où un Christ déjà vêtu de la tenue du ressuscité invite à sortir du tombeau. Tout un symbole de l'esprit des lieux où le renouvellement se puise à la source d'un silence habité. Comme l'écrit un chartreux dans un récent article : « Loin de nous conduire à l'exaltation ou de nous introduire dans un état second, la solitude mène à l'humble acceptation de soi-même, comme porte d'entrée à la connaissance de Dieu ».

● **ROBERT MIGLIORINI**

Maison Saint-Bruno, Chartreuse de Sélignac, 01250 Simandre-sur-Suran.  
Tel : 04 74 51 79 20.  
Site <http://selignac.chartreux.org/>

## La chartreuse invite !

Si vous désirez, en famille, entre amis, vivre quelques jours à l'ombre d'une chartreuse à l'écart du monde dans un cadre de verdure, participer éventuellement aux offices et à quelques travaux manuels selon votre goût, votre rythme, la chartreuse de Sélignac vous propose un appartement de 3 pièces en RdC (75m<sup>2</sup>) attenant au monastère et indépendant. Participation financière libre pour couvrir les frais de fonctionnement. Adhésion à l'association 10 €/pers. Dates/durée - contact [chartreusedeselignac@selignac.org](mailto:chartreusedeselignac@selignac.org) / tél : 04 74 51 79 20

*« Une courte  
lettre de  
motivation  
accompagne  
les demandes  
de séjour,  
pour éviter  
les malentendus »*





# Bernard Bougon médite sur la « meilleure part »

**Le Christ dans la maison de Marthe et Marie : cet épisode de l'Évangile de Luc où Jésus reçoit l'hospitalité de deux sœurs a suscité des interprétations variées et inspiré les plus grands peintres. Croisant ces regards, Bernard Bougon s.j. invite à nous interroger sur la façon dont nous laissons le Seigneur habiter nos vies. Certes Marthe fait plus mais Marie ne fait-elle pas mieux ?**

« Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée » (Luc 10, 18-42).

Ce bref passage de l'Évangile selon saint Luc fait suite à la rencontre de Jésus avec un scribe. Aux questions de ce dernier Jésus répond par la parabole du Bon Samaritain. Nous en connaissons la principale conclusion : en prenant grand soin de l'homme blessé, le Samaritain s'est montré son prochain.



Diego Velasquez, 1618 - National Gallery, Londres

**« Nous pouvons nous demander qui, de Marthe ou de Marie, prend davantage soin du Seigneur, se montre la plus accueillante envers lui »**

## ● Qui prend davantage soin du Seigneur ? Des réponses diverses

Les biblistes nous invitent à faire un parallèle entre cette parabole et l'accueil que Marthe et Marie réservent à Jésus, nous pouvons nous demander qui, de Marthe ou de Marie, prend davantage soin du Seigneur, se montre la plus accueillante envers lui.

Au cours de l'histoire, les réponses à cette question ont été diverses. Citons, par exemple, Maître Eckhart (1260-1328). Ce dominicain considéré comme le premier des mystiques rhénans, écrit : « Marthe craignait que sa sœur ne restât embourbée dans le ravissement et les bons sentiments et désirait qu'elle devînt comme elle. Alors le Christ répond dans ce sens : sois satisfaite Marthe... cette exubérance de sentiment se tassera bientôt ... elle doit devenir sainte comme toi ! »<sup>1</sup>. Plus tard, au 17<sup>e</sup> siècle, nombre de tableaux représentant cette scène font une lecture semblable. Présente au premier plan, dans un office ou dans une cuisine, comme dans cette œuvre de Diego Velasquez, Marthe donne des ordres à une cuisinière, tandis que Jésus et Marie à ses pieds sont relégués dans un coin du tableau.

## ● Sauvés par la grâce ou par nos œuvres ?

En fait, cette lecture est polémique. Elle oppose la doctrine protestante, un brin

<sup>1</sup> Œuvres de Maître Eckhart - Sermons Traités, Gallimard 1942, Sermon 86, p. 251





Psychosociologue, consultant, auteur de plusieurs livres et ancien aumônier national du MCC, Bernard Bougon s.j. est membre du Département d'Éthique publique du Centre Sèvres

caricaturée et représentée par Marie, selon laquelle « la foi seule sauve », à la foi catholique, représentée par Marthe incarnant la parole de la lettre de St. Jacques : « Montre-moi ta foi sans les œuvres, moi c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi » (2,14 et s.). Marthe est ainsi présentée comme la figure de la charité active guidée par la foi. Charité, dont le Samaritain est le modèle et qui se déploie, hier comme aujourd'hui, dans de nombreuses œuvres sociales : hôpitaux, orphelinats, service des pauvres, institutions éducatives, caritatives ou humanitaires, etc. C'est, par ailleurs, un enseignement constant des Évangiles : sont vraiment disciples de Jésus ceux qui non seulement écoutent la Parole de Dieu, mais



Jan Vermeer, 1655 - National Gallery of Scotland

*« Sont vraiment disciples de Jésus ceux qui non seulement écoutent la Parole de Dieu, mais surtout la mettent en pratique »*

*« Dans le tableau de Vermeer, Jésus ne suscite pas d'opposition entre les deux femmes : son visage est largement tourné vers Marthe, sa main désigne Marie avec une grande bienveillance »*

surtout la mettent en pratique (cf. Luc 6,46-49 & 8,19-21). Ainsi, Marthe en se démenant pour servir le Seigneur n'est-elle pas celle qui l'accueille le mieux ?

### ● **Accueillir Jésus en soi**

L'œuvre de Jan Vermeer propose une toute autre interprétation. Il est étonnant de voir comment, dans ce tableau, Jésus n'entend pas susciter d'opposition entre les deux femmes. Son visage est largement tourné vers Marthe à qui il répond, tandis que cette dernière toute entière penchée vers lui, est en train de déposer le lourd plateau du repas qui s'annonce. Mais la main de Jésus désigne Marie avec une grande bienveillance.

Relisons cet Évangile. Si Marthe est débordante de générosité, sa plainte (« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider ! ») fait entendre qu'elle reste, d'abord, préoccupée d'elle-même. Traduisons : de sa réputation de maîtresse de maison !

Marie, au contraire, se montre toute à l'écoute de Jésus. Si Marthe accueille Jésus chez elle, Marie l'accueille en elle. La main de Jésus désignant Marie, montre qu'il en est bien ainsi.

### ● **Que retenir pour notre propre conduite ?**

Il ne faut, sans doute, pas voir une opposition entre Marthe et Marie, comme le suggère le tableau de J. Vermeer où le corps de Jésus, inscrit en diagonale, unit les deux sœurs. En faisant nôtre la Parole du Christ, en étant en profondeur à l'écoute de l'autre comme de tout ce qui nous est donné de vivre - la véritable écoute, écrit Maurice Bellet, c'est l'hospitalité intérieure - nous devenons véritablement capables de servir dans le sens du plus grand bien. Ainsi, les demandes du Notre Père, « que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », prendrons chair en nous et avec nous.

● **BERNARD BOUGON S.J.,  
AUMÔNIER D'ÉQUIPE**

# Dans notre folle course, quelle boussole nous nous donnons ?

L'accélération du temps est particulièrement perceptible dans l'entreprise, avec des exigences de productivité de plus en plus fortes. L'afflux d'informations rapidement diffusées et partagées accroît le sentiment d'être pris dans des « rapides » difficiles à maîtriser, rendant le cap plus difficile à maintenir. Prenons le temps, en équipe, de partager quelques expériences à ce propos et de discerner les moyens de mieux appréhender chacune de nos situations.

CATHERINE COULOMB

## 1<sup>er</sup> temps

### Dans le tourbillon du quotidien, garder le cap

Poussé par un besoin de compétitivité croissant, par l'entrée du numérique dans nos modes d'échange et l'instantanéité du retour que cela suggère, le quotidien semble se densifier. Cette pression rend difficile la prise de recul, pourtant indispensable pour ne pas ployer sous le fardeau. En tant que chrétien, nous connaissons notre cap mais avons parfois du mal à le garder dans l'avalanche de sollicitations. Faisons-nous régulièrement le point ? À quelle occasion ? Osons-nous être sélectifs en hiérarchisant selon nos convictions et notre foi ou sommes-nous de simples rouages d'un système qui nous dépasse ?

## 2<sup>e</sup> temps

### Donner le meilleur de soi

Ce n'est pas forcément dans l'agitation d'une vie trépidante que je puis donner le meilleur. La créativité a besoin de temps pour s'épanouir. Pour que les idées germent, un temps de travail

approfondi et d'appropriation est indispensable. Pour produire du fruit, il faut d'abord se retrouver, être disponible pour recevoir la semence que Dieu veut me donner. C'est à cette condition que la moisson pourra être abondante. La parabole du semeur (Lc 8,4-15) met en évidence la nécessité de préparer le terrain pour porter du fruit. Que signifie pour moi, « labourer mon champ » ? Suis-je prêt à le faire ?

## 3<sup>e</sup> temps

### Des idées pour avancer

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Mt 11,28). Pour répondre à cette invitation du Christ, encore faut-il prendre le temps du chemin qui nous mène à lui. Donner du temps à Dieu pourra m'aider à être plus productif et à me sentir plus léger parce que plus libre des carcans du monde. Comment amorcer la route dans cette direction ? Qu'est-ce qui m'empêche encore de le faire ? Mes craintes sont-elles justifiées ?

---

# méditation

---

## Destination Congrès : embarquement immédiat !

Ils sont vingt et cent, ils sont des milliers  
Une foule compacte aujourd'hui  
rassemblée  
Réunie en Congrès, salvateur entracte  
Pour jouer une partition, nouer le contact

Ils sont des milliers, ils sont vingt et cent  
Debout et campés des centaines en  
mouvement  
Des quatre coins de France ils ont  
convergé  
Ce sont les fières et actives équipes MCC

Que cesse le ballet incessant des emails  
Halte au labeur des grouillantes abeilles  
Que la radio se taise, de même le téléphone  
Pour deux jours la trêve dans les docks  
sonne !

Les hommes pressés prennent la pause,  
De vive, l'allure se fait plus réduite, ils  
osent,  
Arrêt sur image, mi-temps, temps mort  
Donner de la vie à l'instant c'est de l'or.

Trop de connexions que l'on en perd le fil  
L'individu réduit à sa page de profil  
Trop d'avis hâtifs sans lente maturation  
L'immédiateté reine supplante la réflexion.

Certes est venu le long temps du  
numérique,  
Où tout est zappé en un ou quelques clics  
N'oublions pas ce qui fait la différence  
Entre superficialité et consistance

Que les ressources retrouvent leur  
dimension Humaine  
Pour faire dire que l'entreprise, le H elle  
aime !  
Exiger non l'impossible mais le maximum  
Et se rappeler qu'il n'est de richesse que  
d'hommes

Du guidon aveugle relevons nos têtes  
Faisons fi des aiguilles que rien n'arrête  
À nos voisins prêtons une bienveillante  
écoute  
Aucun sprint ne nous fera apprécier la  
route

Habitons notre temps, et qu'il en soit  
fécond  
Remercions pour les joies et dépassons nos  
peines  
Savourons l'instant, que la foi nous entraîne  
Pour tous et chacun, vague de vie, lame de  
fond

Redonnons du corps au mouvement  
Que les jeunes viennent sans cesse grossir  
Tant d'individualités gonflées de talents  
D'idées à partager et d'esprits à nourrir

Par l'usage du verbe et de la plume  
Par nos actes petits et grands  
La responsabilité d'être que l'on assume  
La responsabilité d'être tout simplement.

**CAROLINE, ÉQUIPE JP PARIS,  
VENT D'ANGES TARDIVES**



La 1<sup>re</sup> application qui sélectionne pour vous  
le meilleur de l'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE



Disponible sur  
**App Store**

Découvrez des **MAGAZINES**, des **LIVRES**, des **VIDÉOS**, des **BD** pour enfants, des **DIAPORAMAS** pour prier, des **JEUX**... en accès illimité.

Profitez des conseils de lectures personnalisés de nos libraires et savourez le plaisir d'une lecture positive et intelligente !

**Essai gratuit de 30 jours**  
**Rendez-vous sur [croirelib.com](http://croirelib.com)**